Ce document a été mis en ligne par l'organisme FormaV®.

Toute reproduction, représentation ou diffusion, même partielle, sans autorisation préalable, est strictement interdite.

Pour consulter tous nos sujets d'annales et corrigés du BP Charcutier, veuillez visiter :
bpcharcutier.fr/annales-sujets-et-corriges

BREVETS PROFESSIONNELS
DU SECTEUR TERTIAIRE
SESSION 2015

Épreuve :
« Expression française et ouverture sur le monde »

SUJET

Base Nationale des Sujets d'Examens de l'enseignement professionnel
Réseau Canopé

Matériel autorisé :

Calculatrice de poche à fonctionnement autonome sans imprimante et sans dispositif de communication externe (circulaire n°99-186 du 19/11 /99)

Aucun document n'est autorisé.

Toutes les réponses doivent être rédigées.

La page 11/12 est à rendre avec la copie.

SPÉCIALITÉS DE BREVETS PROFESSIONNEL
Administration des fonctions publiques
Agent technique de prévention et de sécurité
Agent technique de sécurité dans les transports
Banque
Barman
Boucher
Boulanger
Bureautique
Charcutier traiteur
Coiffure
Cuisinier
Esthétique cosmétique parfumerie
Fleuriste
Gouvernante
Libraire
Maintenance des articles textiles option pressing
Préparateur en pharmacie
Restaurant
Sommelier
Vêtement sur mesure

Base Nationale des Sujets d'Examens de l'enseignement professionnel
Réseau Canopé

LA GRANDE GUERRE, UNE MÉMOIRE VIVE ?

Document 1
Guillaume DE FONCLARE, *Dans ma peau*, éd. Le Livre de Poche, 2011.

Document 2
Le Parisien.fr, publié le 12/11/2011, http://www.leparisien.fr/seine-et-marne-77/en-images-visitez-le-musee-de-la-grande-guerre-12-11-2011-1716025.php?pic=1#infoBulles1, [consulté le 11/11/2013].

Document 3
"Deux historiens français, Nicolas Offenstadt, et allemand, Gerd Krumeich, débattent sur la commémoration de 14-18".
Source : *La Croix.fr*, publié le 8/11/2013, http://www.la-croix.com/Actualite/France/Deux-historiens-francais-et-allemand-debattent-sur-la-commemoration-de-14-18-2013-11-08-1057868, [consulté le 9/12/2013].

Document 4
Les morts et les mobilisés de la Grande Guerre.
Source : J. Winter, *The Great War and the British People*, Londres, Macmillan, 1985, chap 3. in Stéphane Audoin-Rouzeau, Jean-Jacques Becker, *Encyclopédie de la Grande Guerre*, Paris, Perrin, 2012. (Extrait)

Document 5
Monument aux morts de Dardilly (Rhône) construit en 1924
Source : http://fr.wikipedia.org/wiki/Dardilly, publié le 26 juillet 2008, Crédit photographique : Langladure,
http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/9/9a/Dardilly,_le_monument_aux_morts_pacifiste.jpg [consulté le 10/02/2014]

Document 6
« Une mémoire portée par la société ».
Source : entretien avec Antoine Prost, Président du conseil scientifique de la Mission du centenaire de la Première Guerre Mondiale, propos recueillis par Héloïse Kolebka, "14-18 La catastrophe", *L'Histoire-Les Collections* n°61, 2013.

Réseau Canopé

Document 1

L'auteur est directeur du musée de l'Historial de la Grande Guerre à Péronne dans le département de la Somme quand il écrit ce récit autobiographique.

« En contrebas d'un parc de pins maritimes, si vous suivez le chemin qui serpente entre les excavations herbues, entre ces restes de trous d'obus, vous trouverez les cent sept tombes du Railway Hollow Cemetery. Et au-delà du petit cimetière, l'immensité de la plaine semée de céréales, de betteraves et de pommes de terre. Cet endroit étrange aurait tout de mon Midi natal, n'étaient les stèles blanches et l'inquiétante cohabitation d'une beauté sereine et de chaos. La plupart des soldats inhumés ici faisaient partie des "pals battalions" - *les bataillons de copains*. La Grande-Bretagne n'ayant recouru à la conscription qu'à partir de 1917, jusqu'à cette date, l'armée britannique a fait appel à la bonne volonté des civils, qui s'engageaient souvent ensemble, par usine, par quartier, par club sportif. L'organisation par origine géographique de l'armée britannique eut pour conséquence que ces "copains", appartenant à la même unité, mouraient de concert, au fur et à mesure que les offensives se brisaient sur le feu des mitrailleuses, sous les nuées des shrapnels et des éclats d'obus. Dans un rayon de cinq kilomètres autour du Railway Hollow Cemetery, il y a douze cimetières du Commonwealth et un français ; certains comptent quelques tombes et d'autres plusieurs milliers.

Les stèles des tombes du Commonwealth se présentent toutes de façon identique : au centre, une croix ; en haut, l'insigne régimentaire et, sous l'insigne et la croix, la date de la mort et l'âge ; tout en bas, un espace libre était laissé à la famille pour qu'elle y fasse graver quelques mots si elle le souhaitait. Les corps sans nom sont "Known unto God", *connu de Dieu*, ou "a soldier of the Great War", *un soldat de la Grande Guerre*.

Au Railway Hollow Cemetery, sur la stèle du soldat A. Goodlad, il est inscrit qu'il appartenait au York & Lancaster Regiment et qu'il est mort le 1er juillet 1916 à l'âge de vingt-trois ans. La famille du soldat Goodlad fit porter sur la stèle la mention suivante : "the French are a grand nation worth fighting for" - *les Français sont une grande nation qui mérite qu'on se batte pour elle* - citation tirée d'une lettre rédigée par le soldat Goodlad à l'intention de sa mère quelques semaines auparavant. Depuis le jour où j'ai découvert cette épitaphe, je ne parle plus de *Rosbifs*, et je regarde les rencontres de rugby avec un détachement qui confine à l'indifférence. Oui, même face au chauvinisme anglais, je reste de marbre. Car le 1er juillet 1916, quand le soldat Goodlad mourait pour que vive la grande nation française, soixante mille soldats du Commonwealth - anglais, écossais, gallois, irlandais, canadiens, terre-neuviens, sud-africains, australiens et néo-zélandais - étaient mis hors de combat en quatre heures, dont vingt mille tués. Tout le XXe siècle passa sur le 1er juillet 1916 ; il demeure cependant "the bloodiest day in the history of the British Army", *le jour le plus sanglant de l'histoire britannique*.

Voilà deux ans que je ne suis allé au Railway Hollow Cemetery. Le chemin qui y mène est périlleux pour une voiture, impraticable pour un fauteuil. Une fois à la porte du parc, il faut en tenter la traversée, affronter la pente et cela m'est devenu très difficile. Néanmoins, je veux la tenter une dernière fois, cette traversée. Car je veux conserver le sentiment que je domine encore les choses, et je souhaite pouvoir me séparer des endroits où j'aimais aller conscient de cette dernière fois. Je sentirai sur moi l'ombre des pins et je sais que cette visite calmera mes angoisses, que la vision apaisée de ces stèles de pierre me fera ressentir ma souffrance avec moins d'acuité et plus de compassion pour moi-même. Je m'assiérai sur le muret de brique qui ceint le cimetière, et je pleurerai tous ces hommes, trop jeunes et trop nombreux. Puis je m'en irai, vivant, en emportant avec moi le souvenir de chacun d'entre eux. »

Guillaume DE FONCLARE, *Dans ma peau*, éd. Le Livre de Poche, 2011

Base Nationale des Sujets d'Examens de l'enseignement professionnel
Réseau Canopé

Document 2

Ouverture du musée de la Grande Guerre à Meaux le vendredi 11 novembre 2011



« Le « musée de la Grande Guerre » a ouvert ses portes à Meaux (Seine-et-Marne) vendredi 11 novembre en présence de Nicolas Sarkozy[1]. Plus de 1500 visiteurs ont fait le déplacement pour découvrir les 3300 objets, inédits pour nombre d'entre eux, exposés dans ce lieu entièrement dédié au premier grand conflit mondial.

D'acier et de verre, au sommet d'une colline, le musée accueille sur 7000 m² une collection exceptionnelle amassée durant quarante ans par Jean-Pierre Verney, un habitant de l'Essonne. Ce lieu de mémoire met l'accent sur les hommes jetés dans le conflit. Les uniformes complets de 35 nations impliquées dans la guerre en marquent la mondialisation. Temps fort de la visite : les deux tranchées de trois mètres de profondeur. »

1. Président de la République en 2011

Source : *Le Parisien.fr*, publié le 12/11/2011, http://www.leparisien.fr/seine-et-marne-77/en-images-visitez-le-musee-de-la-grande-guerre-12-11-2011-1716025.php?pic=1#infoBulles1, [consulté le 11/11/2013].

Base Nationale des Sujets d'Examen de l'enseignement professionnel
Réseau Canopé

Document 3

Deux historiens français, Nicolas Offenstadt, et allemand, Gerd Krumeich, débattent sur la commémoration de 14-18

Nicolas Offenstadt : 14-18 est l'une des périodes qui ont, en France, la plus grande résonance dans les mémoires populaires. C'est une période qui touche tout le monde, pas seulement les érudits. Le phénomène est massif et fascinant. Il se manifeste par plusieurs symptômes. Il se traduit, par exemple, au sein de milliers de familles, par des activités de mise en valeur des souvenirs liés aux aïeux qui ont fait la guerre : recueil des documents (lettres, carnets) et des objets personnels, entretien des tombes et monuments aux morts. La présence de la Grande Guerre ne cesse, par ailleurs, d'être très importante dans toutes les formes d'art, qu'il s'agisse du cinéma – rappelons-nous le succès d'*Un long dimanche de fiançailles* de Jean-Pierre Jeunet ou de *Joyeux Noël* de Christian Carion –, de la littérature – pas une rentrée sans plusieurs romans ayant 14-18 pour cadre –, voire de la bande dessinée, de la chanson ou même du rock.

Gerd Krumeich : Je constate, en effet une vraie passion française pour 14-18. Chez les Français, la période fait l'objet d'un devoir de mémoire et suscite un grand entrain. Chaque petit Français le sait : elle est un élément fondateur de l'identité française. Il ne faut pas oublier que la Première Guerre mondiale s'est déroulée en grande partie en France. En Allemagne, ce désir passionné de commémorer la Grande Guerre n'existe pas.

N. O. : (...) aujourd'hui, nous vivons dans un pays qui – comme d'ailleurs aussi l'Allemagne – a besoin de passé, qu'il soit proche ou lointain – et en consomme beaucoup sous diverses formes – allant de la lecture d'ouvrages à la présence des reconstitutions historiques. Nous sommes dans un temps où le passé est une ressource et rassure, parce que l'avenir est opaque et que les références traditionnelles – spirituelles ou politiques – sont affaiblies.

Pourquoi 14-18 est-elle l'une des principales périodes sur lesquelles les Français aiment à revenir ?

N. O. : Elle est une expérience collective partagée. Presque toutes les familles de France ou des ex-colonies gardent la mémoire d'un ancêtre qui a connu cette expérience.

G. K. : Il faut aussi ajouter que la Première Guerre mondiale s'est surtout déroulée en France.

N. O. : 14-18 est une référence quasi automatique pour tout Français. Chacun peut toucher cette expérience du doigt au travers de souvenirs familiaux matériels consistant en des documents – lettres, carnets, photos – et des objets d'artisanat de tranchée – douilles, pipes ou autres objets sculptés, etc. Enfin, l'image positive donnée aujourd'hui du poilu supplante le tout (...).

N. O. : Le poilu est devenu un personnage de l'histoire de France quasiment incontestable, quel que soit l'angle sous lequel vous l'abordez (...)

G. K. : L'expérience du poilu français est désormais partagée (...)

Pourquoi ce besoin, si grand, du passé ? La France a-t-elle si peur de l'avenir, de la mondialisation ? A-t-elle un problème d'identité ?

N. O. : Ce recours au passé signifie bien sûr que la société française s'interroge sur son avenir. Il y a des milliers de projets de commémoration dans les départements et régions. La Grande Guerre est une ressource parce que son souvenir s'accompagne également d'une mythification du lien social qui a fait que, malgré les difficultés et les divergences, la société d'alors a fait corps.

G. K : Exactement. Pour les Français, 14-18 est une grande guerre parce qu'elle a, pour eux, du sens. Ce n'est pas le cas de la Seconde Guerre mondiale. (...)

Source : *La Croix.fr*, publié le 8/11/2013, http://www.la-croix.com/Actualite/France/Deux-historiens-francais-et-allemand-debattent-sur-la-commemoration-de-14-18-2013-11-08-1057868, [consulté le 9/12/2013].

Base Nationale des Sujets d'Examens de l'enseignement Professionnel
Réseau Canopé

Document 4

Les morts et les mobilisés de la Grande Guerre.

		Mobilisés	Morts et disparus
Puissances alliées	Russie	18 100 000	1 800 000
	France	7 891 000	1 375 800
	Grande-Bretagne, Empire et Dominions	8 904 467	908 371
	Etats-Unis	4 273 000	114 000
	Roumanie	1 000 000	250 706
	Serbie	750 000	278 000
Puissances centrales	Allemagne	13 200 000	2 033 700
	Autriche-Hongrie	9 000 000	1 100 000
	Turquie	2 998 000	804 000
	Bulgarie	400 000	87 500
	Total	66 516 467	8 752 077

Source : J. Winter, *The Great War and the British People*, Londres, Macmillan, 1985, chap 3. in Stéphane Audoin-Rouzeau, Jean-Jacques Becker, *Encyclopédie de la Grande Guerre,* Paris, Perrin, 2012. (Extrait)

Base Nationale des Sujets d'Examens de l'enseignement professionnel
Réseau Canopé

Document 5



Monument aux morts de Dardilly (Rhône) construit en 1924.
Source : http://fr.wikipedia.org/wiki/Dardilly, publié le 26 juillet 2008, Crédit photographique : Langladure, http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/9/9a/Dardilly,_le_monument_aux_morts_pacifiste.jpg [consulté le 10/02/2014]

Base Nationale des Sujets d'Examens de l'enseignement professionnel
Réseau Canopé

Document 6

Une mémoire portée par la société

L'Histoire : **Dans les autres pays, le 11 Novembre s'est-il lui aussi imposé ?**
Antoine Prost : En Grande-Bretagne, il n'y a pas de jour chômé : la commémoration a lieu le dimanche qui suit le 11 novembre (« Remembrance Sunday »). A 11 heures, l'heure de l'arrêt des combats, deux minutes de silence sont observées : tout s'arrête (trains, voitures, radios).
Autre trait particulier : porter un coquelicot ou en déposer devant le cénotaphe au Whitehall – le coquelicot était effectivement la fleur des champs de bataille, celle qui abonde dans les champs en juillet dans la Somme. La fabrication de ces fleurs en crépon est devenue une petite industrie dont la vente alimente la British Legion.

L'Histoire : **Et aujourd'hui, à quoi sert la commémoration de 14-18 ?**
Antoine Prost : A rien ! Pas plus que de fêter un anniversaire ! Il s'agit d'une borne.
La vraie question est le sens qu'on peut lui donner. Ce qui me frappe, c'est que beaucoup d'initiatives viennent, aujourd'hui comme hier, d'en bas : archives départementales, établissements scolaires, sociétés savantes, animateurs culturels, musées. Tous veulent attirer l'attention sur cet événement. Il existe encore une demande familiale, une mémoire qui s'exprime par exemple dans le désir d'exhumer des lettres d'aïeux, de les publier. Le neveu de Maurice Pensuet, par exemple, a édité lui-même à huit exemplaires les lettres de son oncle, reliées en cuir rouge, avec une photo incrustée. Il s'agit alors d'une véritable relique familiale.
La guerre de 14-18 reste dans le souvenir des Français comme une épreuve extraordinaire que la société a traversée. Les images d'héroïsme ou de gloire se sont estompées. C'est au contraire la vision des morts, des veuves qui domine. C'est aussi une mémoire unifiante, plus que celle de la Seconde Guerre mondiale. (…)

L'Histoire : **En tant que président du conseil scientifique de la Mission du centenaire, qu'espérez-vous de cette commémoration ?**
Antoine Prost **:** Nous avons un rôle consultatif. Nous sommes là pour aider les politiques à orienter les commémorations sans tordre l'histoire. Les cérémonies du Centenaire seront-elles l'occasion d'une pédagogie politique ? Je pense que les commémorations de la Libération auront une charge plus grande. Elles portent le symbole de la lutte contre le fascisme et la tyrannie nazie, la victoire des démocraties.
A l'inverse, que pourrait-on « célébrer » en 2014 ? Il n'est pas question de commémorer prioritairement une victoire sur l'Allemagne, ni le retour de l'Alsace-Moselle (d'ailleurs en quarante ans, le temps avait fait son œuvre et, en 1914, les jeunes gens n'étaient plus prêts à se battre pour récupérer les provinces perdues). Reste le souvenir d'une immense mobilisation nationale, un effort surhumain, un modèle de civisme : tous ces hommes qui ont fait leur devoir et y ont laissé la vie.
On pourra célébrer aussi la République qu'on disait incapable de mener cette guerre. Non seulement elle a su la mener et vaincre, mais elle l'a fait en restant fidèle à ses valeurs après les premiers balbutiements (les tout premiers mois ont représenté une véritable dictature militaire, alors que les chambres étaient en congé et le gouvernement à Bordeaux). Mais la République a repris les rênes en corrigeant notamment les abus du début. La République a finalement tenu.

Source : entretien avec Antoine Prost, Président du conseil scientifique de la Mission du centenaire de la Première Guerre Mondiale, propos recueillis par Héloïse Kolebka*, « 14-18 La catastrophe »,* *L'Histoire-Les Collections* n°61, 2013.

Base Nationale des sujets de l'enseignement professionnel

QUESTIONS

Document 1 (9 points)
1) Quel est le lieu décrit par l'auteur ? Pourquoi la visite de ce lieu a-t-elle changé son regard sur les Britanniques ? (3 points)
2) Expliquez le passage souligné dans le texte (ligne 39). (2 points)
3) Comment l'auteur implique-t-il par l'écriture le lecteur dans sa visite (pronoms personnels, organisation du texte, temps verbaux, lexique …) ? (4 points)

Document 2 (6 points)
4) Pourquoi le musée est-il inauguré un 11 novembre ? Pourquoi a-t-il choisi de mettre l'accent sur les hommes ? (4 points)
5) Quels moyens ce musée utilise-t-il pour y parvenir ? (2 points)

Document 3 (4 points)
6) Sur quels éléments l'historien allemand Gerd Krumeich s'appuie-t-il pour dire : « je constate, en effet, une vraie passion française pour 14-18 » (ligne 11) ? (2 points)
7) Selon l'historien français Nicolas Offenstadt, quelles sont les causes de cette "passion française"? (2 points)

Document 4 (7 points)
8) Classez les pays selon le nombre de morts et de disparus par ordre décroissant. Utilisez le tableau en annexe à rendre avec la copie. (2 points)
9) Pour chacun des pays, calculez le taux des pertes, c'est-à-dire la part des soldats morts et disparus par rapport aux soldats mobilisés. (3 points)
10) Comparez les deux colonnes du tableau. Que constatez-vous ? Donnez un exemple. (2 points)

Document 5 (4 points)
11) Où le monument aux morts est-il situé dans la commune de Dardilly ? Quelles idées met-il en avant ? (4 points)

Document 6 (5 points)
12) Quels sont le rôle et la fonction d'Antoine Prost par rapport à la commémoration de 14-18 ? Quels sens donne-t-il à cette commémoration ? (5 points)

Documents 2, 3, 5, 6 (5 points)
13) Comment l'Allemagne, la France et la Grande-Bretagne entretiennent-elles la mémoire de la Grande Guerre ? (5 points)

Compétence d'écriture (20 points)
Sur le forum du site de votre ville, des concitoyens affirment qu'aujourd'hui les commémorations de la Grande Guerre ne servent à rien. Vous rédigez pour ce site une réponse qui développe le point de vue contraire. Votre texte, d'une trentaine de lignes environ, comportera des arguments et des exemples pour justifier votre point de vue.

Base nationale des Sujets d'Examen de l'enseignement professionnel
Réseau Canopé

ANNEXE À RENDRE AVEC LA COPIE.
Questions 8 et 9 (Document 4)

	Pays	Taux de pertes
1		
2		
3		
4		
5		
6		
7		
8		
9		
10		

Base Nationale des Sujets d'Examens de l'enseignement professionnel
Réseau Canopé

LA GRANDE GUERRE, UNE MÉMOIRE VIVE ?

	EXPRESSION FRANÇAISE					OUVERTURE SUR LE MONDE				
	S'informer se documenter	Comprendre un message	Réaliser un message	Apprécier un message	Technique de la langue à l'écrit	S'informer se documenter	Comprendre une situation	Traiter réaliser	Exercer un jugement	**TOTAL**
Question 1	1						2			**3**
Question 2		2								**2**
Question 3				3	1					**4**
Question 4							1		3	**4**
Question 5						2				**2**
Question 6		2								**2**
Question 7	2									**2**
Question 8								2		**2**
Question 9								3		**3**
Question 10							2			**2**
Question 11				3		1				**4**
Question 12	1	3					1			**5**
Question 13			2				3			**5**
Compétence d'écriture		2	6		6				6	**20**
TOTAL	**4**	**9**	**8**	**6**	**7**	**3**	**9**	**5**	**9**	**60**

Base Nationale des Sujets d'Examens de l'enseignement professionnel
Réseau Canopé

Copyright © 2026 FormaV. Tous droits réservés.

Ce document a été élaboré par FormaV© avec le plus grand soin afin d'accompagner chaque apprenant vers la réussite de ses examens. Son contenu (textes, graphiques, méthodologies, tableaux, exercices, concepts, mises en forme) constitue une œuvre protégée par le droit d'auteur.

Toute copie, partage, reproduction, diffusion ou mise à disposition, même partielle, gratuite ou payante, est strictement interdite sans accord préalable et écrit de FormaV©, conformément aux articles L.111-1 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. Dans une logique anti-plagiat, FormaV© se réserve le droit de vérifier toute utilisation illicite, y compris sur les plateformes en ligne ou sites tiers.

En utilisant ce document, vous vous engagez à respecter ces règles et à préserver l'intégrité du travail fourni. La consultation de ce document est strictement personnelle.

Merci de respecter le travail accompli afin de permettre la création continue de ressources pédagogiques fiables et accessibles.